

Livre. Thierry Arcaix, enfant de Figuerolles, est l'auteur d'un abécédaire qui déroule une histoire vivante de Montpellier selon des entrées libres et insolites.

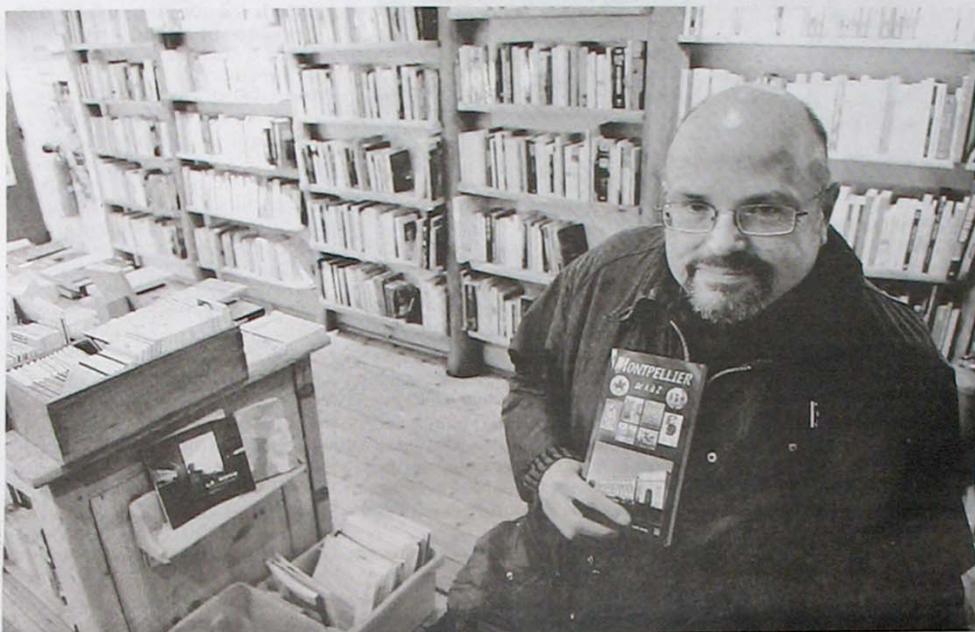
Voyage dans la ville par ses chemins de traverse

■ Figuerolles l'a vu grandir jusqu'à ses 20 ans, c'est là qu'il a noué et fait pousser ses racines. Après quelques voyages et une carrière d'instituteur passée par Susargues, Teyran, Beaulieu, St Mathieu de Trévières..., c'est dans son quartier de cœur que Thierry Arcaix est revenu vivre. Et pour comprendre « comment fonctionne ce quartier récent et si complexe enfantié par la ville au 18^e siècle », il fallait bien lui consacrer une thèse, sur laquelle il planche actuellement.

Figuerolles est aussi le théâtre régulier des chroniques qu'il écrit depuis 2005 pour *L'Hérault du jour*, atypique rendez-vous du dimanche intitulé *Patrimoine pratique*. « Ces chroniques sont arrivées après un grave accident que j'ai eu en tombant dans un ravin la nuit. Le fait d'écrire m'a redonné du tonus et a généré du sens », relate-t-il pudiquement.

Les tranches de vie qu'il partage avec les lecteurs s'imposent au fil des rencontres, avec une forte sympathie pour les enseignes de proximité, les petits commerces maghrébins et les personnages qui les animent. « Ce sont des lieux de vie où on échange et philosophe. C'est fou par exemple tout ce que peut raconter un coiffeur le temps d'une coupe de cheveux ».

Pistant des traces de ce passé enfoui dans les têtes ou niché dans les strates d'une boutique, écoutant la parole de ceux à qui on ne la donne pas toujours, s'attardant dans les lieux qu'il aime et ouvrant les coffres à souvenirs des existences, il trouve des échos collectifs à tous ces récits intimes. Et décrit ainsi la ville par le petit bout de la lorgnette. « L'histoire des gens n'est pas anodine. Quel-



Thierry Arcaix est un fidèle de la librairie « Scrupule » à Figuerolles.

qu'un qui habite un quartier depuis soixante ans dira des détails qu'on ne trouvera nulle part ailleurs ».

C'est de là que part l'abécédaire que lui ont commandé les éditions Alan Sutton. « C'est une sorte de dictionnaire amoureux dont les entrées ont été laissées à l'appréciation de l'auteur ». Pour récolter ses histoires, il lui a fallu faire pas mal de recherches préalables. « Je fais ma quête comme on va aux champignons ». Une cueillette qui est passée par les archives, des témoins, des livres, des gravures...,

dénichés aux puces, chez les bouquinistes, et écartant d'emblée « ce que tout le monde sait déjà ».

Ses navigations visitent le passé de Montpellier et leur lecture peut se faire sans coller à la logique alphabétique. On voyage dans nos lieux publics communs, on découvre des tronches et des personnages, on revit l'Histoire entre croisades ou naissance des radios libres. « Chaque lettre a sa logique et le tout forme une histoire vivante de la ville, toutes les grandes époques y sont. C'est un livre qui veut donner des billes aux gens

pour les faire regarder autour d'eux, leur donner une bouffée d'oxygène, les faire rêver ». Un ouvrage très documenté, une balade aux mille détours et des pages qui tournent autour de contributions diverses : dessins de l'artiste Moss, illustrations de Bouët ou de Lecoindre, photos de Corbin... Quand Thierry Arcaix se fait historien de proximité, il rend hommage à sa ville. Et ajoute aux faits, le cœur, la fantaisie et l'émotion.

ANNE LERAY

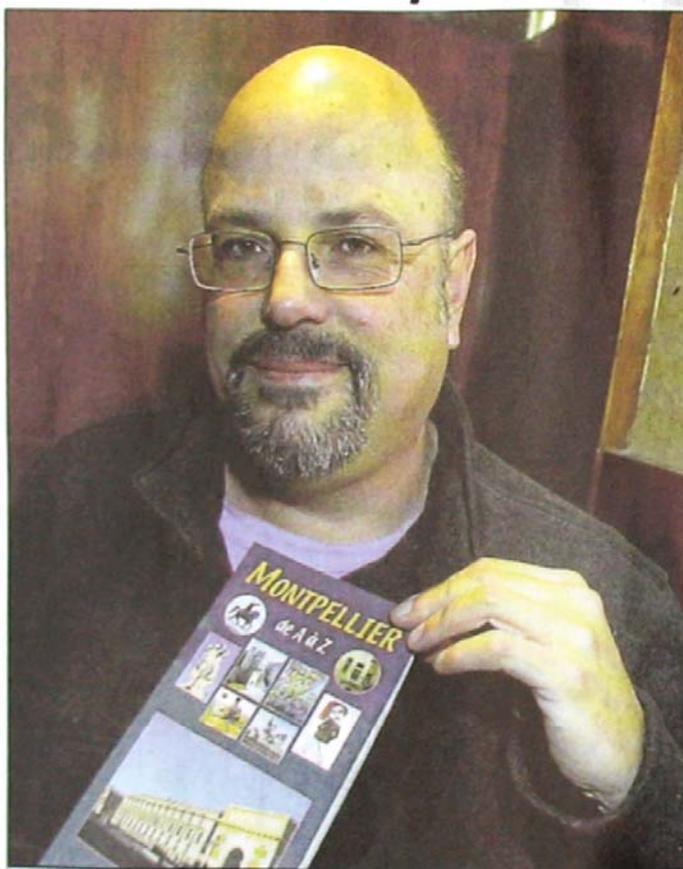
▲ « Montpellier de A à Z », aux éditions Sutton, 23 euros.

À travers la ville L'abécédaire insolite de Thierry Arcaix

C'est surprenant, inclassable... « C'est tout moi », assène dans un grand sourire Thierry Arcaix, lorsqu'il évoque son bébé. Un nouveau-né tout juste sorti des presses et baptisé *Montpellier, de A à Z*. Loin du traditionnel guide touristique ou de l'édifiante (et roborative) monographie sur la ville, son opus révèle un regard fort, engagé et décalé sur la cité. Un dictionnaire aux accents d'abécédaire éminemment personnel, insolite et attachant.

Instituteur, mais également étudiant en doctorat de sociologie - sa thèse porte sur Figuerolles -, Thierry Arcaix est surtout connu pour être la mémoire du quartier, « mais plus je travaillais sur ce faubourg, plus je me rendais compte qu'on ne pouvait le détacher de l'histoire entière de la ville ». Il se lance alors dans des recherches de longue haleine, en « remontant aux sources et en s'attachant aux écrits des historiens anciens, pas forcément contemporains ».

Le présent étant forcément le fruit du passé, son livre bénéficie de cette construction sociologique des connaissances, tout en n'imposant aucun dogme. « L'idée étant de ne



Un ouvrage au regard engagé et décalé sur la cité. Photo David CRESPIN

plus être passif mais d'avoir un regard plus éclairé et constructif sur les enjeux à venir. » On découvre ainsi la ville dès ses origines - les Guil-

hem, Jacques-1^{er} d'Aragon, les guerres de religion... -, on ne manque aucun de ses hauts lieux - aqueduc des Arceaux, porte du Peyrou -, mais avec

un vrai regard, qui appréhende l'histoire avec les yeux et surtout le cœur des petites gens. « Une fois qu'on a compris que son voisin peut aussi avoir une réflexion et venir enrichir ses pensées... »

Cette encyclopédie singulière bénéficie, en outre, de belles contributions avec Moss, artiste peintre, du photographe Claude Corbier, de Bertrand Lecointre ou du libraire Pierre Clerc. « Des gens qui me touchent et m'émeuvent » et viennent compléter, souvent avec humour, sa vision. « L'idée n'est pas d'imposer mes opinions, mais de donner aux gens les moyens de se faire la leur. C'est aussi une manière d'être bien dans sa ville et de collecter toutes ces petites mémoires, ces traces qui s'effacent... »

Car pour Thierry Arcaix, il est clair qu'« une page se tourne. On est plus obnubilé par les nouveaux quartiers » que par ceux qui ont construit et fait la ville. « Sans doute un effet de la nostalgie de l'enfance. Du haut de mes 55 ans, je me demande souvent ce que sera Montpellier pour les jeunes d'aujourd'hui... »

Diane PETITMANGIN

► *Montpellier, de A à Z*, éditions Alan Sutton. 23 €. En librairie et au tabac de la place Salengro.

Thierry Arcaix a concocté un abécédaire qui recense, tout ce qui est important dans l'histoire de notre ville. Pour aider à mieux comprendre et mieux voir le présent.

« Mon Peullier, le mien »



L'auteur Thierry Arcaix, vu par Moss, un "artiste libéré".

Il est intarissable quand il parle de Montpellier. Dans son ouvrage, *Montpellier de A à Z*, Thierry Arcaix l'évoque dans un style vivant et coloré et brosse l'histoire de la ville avec un éclectisme érudit, enrobé d'une sauce très personnelle. « Sur Montpellier, tout a déjà été fait et bien fait, explique-t-il, alors, j'ai voulu apporter quelque chose en plus ». Pour cela, il se plonge dans les sources historiques. Des recherches pointues, longues et ardues, dont il extrait la substantifique moelle. « Je voulais être exhaustif et complet sur les étapes clés, pour permettre à chacun d'entrer en empathie avec la ville et comprendre ce qu'il y a sous les bois ». Traduction : connaître le Montpellier d'hier, pour mieux appréhender celui d'aujourd'hui. Et ce, sans pour autant dresser des frontières entre le passé et le présent. Dans cet abécédaire chronologique, les curieux et pointilleux ne sont pas en reste : pour chaque thème abordé, l'auteur donne des références et des pistes destinées aux recherches plus approfondies. Une démarche pédagogique assurément. Mais Thierry Arcaix est instituteur de formation. On ne se refait pas.

Sous le sérieux historique, il y a l'insolite, la fantaisie, l'humour.

« Ces entrées de A à Z, précise-t-il, m'ont permis de faire des sujets selon mon humeur, de faire des paragraphes courts, tout en gardant une suite logique. Cela donne au lecteur des entrées multiples où il lui est possible de piocher selon ses envies ». Et ce, sans se "prendre la tête". Parce que sous le sérieux historique, il y a l'insolite, la

fantaisie, l'humour. Avec des illustrations et des citations qui permettent de décaler un peu le propos. Avec également des témoignages et tranches de vie, de personnages qui font la petite histoire de notre ville. « C'est pour moi, ajoute-t-il, une façon de collecter les mémoires de gens, qui me touchent et m'émeuvent, afin d'apporter un autre angle de réflexion ». Un réflexe de philanthrope, mais aussi de chercheur. Thierry Arcaix est né à Figuerolles. Il y vit

Tout a été dit sur Montpellier, mais j'ai voulu apporter quelque chose en plus

toujours. Il écrit actuellement une thèse de doctorat en sociologie sur son quartier qu'il soutiendra à la Sorbonne. « On a l'impression que ce quartier est incompréhensible, tellement il a d'enjeux et de communautés. Il suffit en fait de trouver le moteur, et je l'ai trouvé, confie-t-il en souriant. Il ne me reste plus qu'à mettre en forme ». Il prévoit d'ailleurs une version grand public, en plus de l'édition universitaire. « Ce lien profond entre l'histoire de ce quartier et celle de la ville, poursuit-il, c'est un peu l'histoire de ma vie, de Mon Peullier, le mien ». Et il baigne dedans. Tous les dimanches, histoire de garder la main, il tient une chronique Patrimoine dans L'Hérault du jour. Assurément une source d'inspiration pour l'avenir : il se verrait bien continuer à écrire d'autres recueils sur la Ville. Pourquoi pas ?

Références : Montpellier de A à Z, éditions Alan Sutton

Au sommaire...

A : comme A l'origine,
B : Boutiques et échanges,
C : Concerts et consorts,
D : Droit, médecine et lettres,
E : Ecoles et Religions,
F : Fenouillet contre Catérinots,
G : Grison,
H : Haute trahison,
I : Injonctions bourgeoises,
J : Jubilations sur toile,
K : Kyrielle de belles lettres,
L : Laissez-passer,
M : Magie des mots,
N : Noire traversée,
O : Oignons, boutures, semences,
P : Pas n'importe quoi !,
Q : Question de regard,
R : Rapatriés,
S : Salon de la vigne et du vin,
T : Tout ce qu'on vous cachait,
U : Un sens à la vie,
V : Vibrato,
W : Wait and see,
X : Xérès et bons plats,
Y : Y croire ou pas,
Z : Zurbains et clichés.

H comme haute trahison (Extrait)

Montpellier traversa la Révolution sans trop de dommages, sauf pour son premier élu qui fut condamné à mort. (...) A partir de janvier 1790, chaque commune de France organisa l'élection de ses représentants. Et notre premier maire Jacques-Louis Durand fut élu le 25 janvier 1790. (...) La loi sur la Constitution civile du clergé, votée le 12 juillet 1790, (...) ne fut pas sans créer de nombreux problèmes. (...) Un grand nombre de prêtres refusèrent de lire la Constitution, ce qui obligea le maire et les conseillers municipaux à aller eux-mêmes faire cette lecture. (...) Pour signifier l'adhésion à la Révolution et l'unité de la ville, on décida d'élever sur l'Esplanade une colonne à la Liberté et la Concorde. (...) Durant le mois d'août 1792, (...), on détruisit dans les églises et sur tous les monuments, tout ce qui rappelait la royauté et la religion. (...) La statue équestre de Louis XIV, (...) fut renversée pour servir, avec plusieurs cloches, à couler treize pièces d'artillerie. A sa place, on installa une guillotine qui donna lieu à 23 exécutions (...).



Début juin 1793, dénonçant la centralisation révolutionnaire et la dictature parisienne, plusieurs départements s'insurgèrent. (...) Les comités révolutionnaires de départements se transformèrent en comités révolutionnaires fédéralistes armés. La répression qui s'abattit (...) fut sévère.

Le 13 juin 1793, on arrêta le maire de Montpellier. Accusé d'avoir conspiré, il fut condamné à mort et exécuté le 12 janvier 1794 ; il était alors âgé de 33 ans. Ce fut Jean-Pierre Scipion Gas qui lui succéda.